

## LETTRE A EDITH

Chère Edith,

Je ne t'ai jamais connue personnellement, bien sûr, et pas même à la manière d'un fan de ton vivant. En effet, lorsque tu as dû quitter ce monde en laissant la chanson française orpheline de toi, j'avais 3 ans. Et pourtant, il est tout à fait vrai, tout à fait sincère de te dire que tu as bercé mon enfance. En effet, ma mère, qui avait une magnifique voix, aimait à me chanter *la Vie en rose*, *l'Hymne à l'amour* et bien d'autres de tes immortels succès. En outre, elle s'amuse toujours beaucoup à me rappeler cet émouvant souvenir qui date de ma troisième année sur cette terre – qui coïncida malheureusement avec ton départ définitif : petit bonhomme remuant et éveillé, je jouais dans mon parc avec auprès de moi la radio en sourdine, ce qui ne m'empêchait pas de reconnaître et d'écouter l'un de tes ultimes titres, et non des moindres : *Non, je ne regrette rien* :

– Écoute, Maman ! disais-je en me redressant alors de toute ma taille. Écoute ! Rien de rien !

Petit mélomane, mon plaisir était fort éloquent tandis que ce « rien de rien » résonnait autour de moi et dans ma tête. Encourageant ces bonnes dispositions, ma mère montait le son de la radio. En vérité, il n'eût fallu que cela pour me rendre sage !

Par la suite, adolescent, je me laissais, je l'avoue, plus volontiers attirer par d'autres musiques qui ne pouvaient guère faire office de berceuses, notamment les rocks des groupes anglais : *Beatles*, *Stray Cats*, *Rubettes*, pour ne citer que ceux-là. T'avais-je oubliée, Edith ? Pas entièrement, même si l'adolescence est un âge ingrat par bien des aspects. En vérité, c'est à la fin de cette période troublée que ressurgirent dans ma mémoire tes airs à la fois sensibles et passionnés, qui mettaient en valeur toutes les ferveurs cachées de ta toute petite personne.

Ainsi, outre les deux titres précités, je me suis laissé envoûter par *Padam padam*, *la Goualante du pauvre Jean*, *l'Accordéoniste* et tant d'autres. Je fis également connaissance avec la film *Si Versailles m'était conté* où ta petite personne chantait le *Ça ira* sur la grille de l'imposant château. « *Venez voir !* » m'écriai-je irrévérencieusement à l'adresse de mes proches. *Il y a un Piaf sur la grille !* » Mais je t'assure que ce n'était pas une vaine moquerie, plutôt une phrase affectueuse pour la digne représentante du peuple de Paris que tu incarnais si bien.

J'aurais tant à te dire, chère Edith... Je poursuivrai plus loin.

Pour l'heure, je voudrais juste ajouter une dernière note, la plus émouvante pour moi : lorsque je suis allé récemment admirer ton sosie dans le film récent *la Môme*, tu as terminé ce dernier show virtuel par le merveilleux *Non, je ne regrette rien*. Et, dans la salle, des applaudissements aussi spontanés que frénétiques, auxquels je me suis joint, ont salué ta dernière apparition à l'écran. Quel plus bel hommage pour la môme si chère au cœur des Français ?

Repose en paix, Edith. Personne ne t'a oubliée.

**Lisez la suite dans *Édith Piaf, hymne à la môme de la cloche* (éditions Dédicaces)**